L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 | payable d'avance.
DO. TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. District—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. District—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. District—LŒUFROY BARRAS, de La Fourche.
4me. District—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. District—SETH LEWIS, des Rapides.

L'espoir du succès de Harrison et de la réforme semble déjà donner aux affaires un peu d'élasticité. Après l'élection, si l'opposition l'emporte comme nous l'espérons, on peut s'attendre à une amélioration sensible parce qu'on aura, dès ce moment-là, confiance en l'avenir et qu'on pourra prévoir d'avance avec quelque certitude le terme de nos maux.

Il faut donc que les citoyens ne perdent pas de vue que la question présidentielle qui va s'agiter incessamment n'est pas seulement une question ordinaire de politique; mais qu'elle décidera encore de notre bien-être comme individus, et de notre avenir comme peuple.

Il s'agit de savoir en définitive si un pouvoir corrompu et corrupteur l'emportera de haute main sur l'opinion publique, si l'intérêt de quelques hommes ambitieux doit prévaloir sur l'intérêt des masses, et si le despotisme doit étouffer la liberté.

Ceux qui ont consommé notre ruine sont encore là cramponnés au pouvoir, sollicitant effrontément nos suffrages pour pouvoir plus aisément nous fouler aux pieds, nous anéantir sous les débris des libertés publiques. Et nous, nous répondrons à leur appel sacrilège?

Planteurs, commerçans, fabricants, industriels, travailleurs de toutes les classes, enfin, connaîtrez-vous à soutenir ceux qui vous ont arrêtés dans votre carrière de prospérité pour vous livrer à la banqueroute et à la misère? Sanctionnerez-vous par vos suffrages la délapidation de la fortune publique et les atteintes portées à vos libertés?

Non, Van Buren est jugé: sa cause est perdue.

CONVENTION DE BATON-ROUGE.

Tous les démocrates-whigs de l'Etat sont invités par les démocrates-whigs de Baton Rouge à la fête qui sera donnée le 28, à l'occasion de la réunion de la Convention.

Chacun tiendra sans doute à assister à cette solennité politique.

Nous sommes obligés de renvoyer à demain, la publication de la 3me. lettre de l'Ermite de la Louisiane.

LE COURRIER DES ETATS-UNIS.

Un débat assez vif, qui s'était élevé entre une feuille de cette ville et le *Courrier des Etats-Unis*, nous donna l'occasion d'apprécier la position qu'a prise ce journal dans une question qui intéresse au plus haut point la Louisiane: celle de la naturalité. Cette appréciation, dont les termes assez vifs peut-être ne sortaient pourtant pas des bornes que les plus sévères convenances imposent à l'écrivain qui se respecte, a vivement blessé la susceptibilité de l'éditeur français de New-York. Une violente irritation perce dans la réponse qu'il nous adresse par son numéro du 5 septembre; et elle va assez loin pour lui faire oublier que l'un des mérites les plus remarquables de la presse française, dont il se dit le représentant aux Etats-Unis, a toujours été la politesse. Nous nous en souviendrons pour lui.

Venons au fait sur-le-champ. Le *Courrier des Etats-Unis*, depuis qu'il est passé aux mains de l'éditeur actuel, est devenu essentiellement français: il s'est fait, de sa propre autorité, l'organe de la population française et son but est le maintien de la nationalité française aux Etats-Unis: c'est là sa mission. Il suffit pour s'en convaincre de lire les professions de foi qu'il a publiées à diverses époques. Les premières surtout faisaient sonner bien haut ce grand mot de "nationalité française." Nous avons pris le *Courrier des Etats-Unis* pour ce qu'il s'est donné, et c'est là notre grand crime. Nous lui avons dit qu'il avait tort de prêcher le maintien de la nationalité française et d'entretenir ainsi un levain de discorde dans un pays où l'union est si nécessaire; nous avons ajouté qu'à de cette sorte, c'était ne pas comprendre les devoirs de citoyen. L'opinion que nous émettions n'était pas seulement la nôtre; nous l'avions entendu professer par un bon nombre de citoyens de la Louisiane.

Nous avons osé du droit imprescriptible de la presse en signalant le danger des tendances manifestées par le *Courrier des Etats-Unis*. Eh! bien, savez-vous ce qui arrive aujourd'hui? Le *Courrier*, sans oser nier rien de ce que nous avons avancé, prétend que nous n'avons pas compris sa pensée: cela en écrit n'aurait rien d'étonnant; car à travers les amphibologies circonlocutions où elle se plaît à s'envelopper, il est assez difficile de la découvrir. Puis afin de nous la rendre intelligible, que fait-il? Il nous cite nos propres paroles! Elles ont, à ce qu'il paraît, le mérite d'être assez claires; mais comment se fait-il que le *Courrier* en vienne à ce point lorsque dix lignes plus haut il nous a accusé de l'écrire que des balourdises? C'est au moins maladroit de sa part.

Mais il en coûte trop au *Courrier* de reconnaître à ses adversaires un peu de bon sens et d'intelligence, pour qu'il ne nous fasse pas payer bien vite l'espèce de justice involontaire qu'il nous a rendue; et, afin sans doute de se faire la partie belle, il s'arrange pour nous prêter une absurdité dont nous ne sommes pas coupables, grace à Dieu! "Il n'y a plus ici, disions nous, ni espagnols, ni français, ni anglais, il n'y a absolument que des Louisianais" —"Le *Courrier des Etats Unis* n'a demandé que cela", s'empresse de répondre l'éditeur de New York, "mais s'il doit y avoir des citoyens Louisianais, comment l'Abeille arrange-t-elle cette recommandation avec ce qu'elle a dit plus haut: Est-ce qu'il doit y avoir des nationalités dans un pays quelqu'il soit? —Que le *Courrier* se donne la peine de lire exactement ce qu'il cite et il verra que nous avons dit des "nationalités spéciales." Or si nous plaidons contre les *nationalités spéciales*, c'est parce que nous voulons, parce que nous appelons de tous nos vœux, pour notre pays, une nationalité unique, née de la fusion intime des différentes familles qui composent sa population!

Le but que doit se proposer la presse, c'est d'aider à cette fusion; tous les efforts de l'Abeille y tendront sans cesse. Le *Courrier des Etats Unis*, loin de travailler dans ce sens, a toujours, quoiqu'il en dise, cherché à maintenir la distinction des races; il n'a pas songé sans doute qu'en parlant de nationalité française, il éveillait les susceptibilités des citoyens d'origine différente, il avivait les antipathies dont le germe peut exister dans le cœur d'hommes qui n'ont ni les mêmes ancêtres ni la même langue. Il n'a pas sans doute compris le danger de la doctrine à laquelle il semble s'être dévoué; il n'a pas compris les fatales conséquences qui pouvaient résulter de sa conduite. Nous avons cru qu'il était de notre devoir d'attaquer cette doctrine, de blamer hautement cette conduite; nous l'avons fait; au besoin nous le ferons encore, dussions-nous être exposés de nouveau à la grande colère de haut et puissant seigneur qui règle les destinées du *Courrier des Etats Unis*. A quelques excès du reste que l'emporte cette colère, celui qui écrit ces lignes n'oubliera jamais que le bon sens public tient compte tôt ou tard à un journaliste d'un peu de raison et de modération. Il tâchera, Dieu aidant, que ces deux qualités, la première ne lui fasse pas trop souvent défaut; mais il peut promettre d'avance que je, mais des personnalités, fussent-elles blessantes, eussent-elles une pointe qu'il n'accorde pas à celles dont il a pris au Courrier des Etats Unis de l'honorer, ne le détourneront à user de représailles; et peut-être y à-t-il en part quelque générosité à agir de la sorte envers un adversaire qui lui donnerait si beau jeu.

Les journaux de l'administration ont prétendu que le général Harrison s'était conduit en dupuis pendant qu'il était gouverneur de l'Indiana; qu'il avait fait passer des lois pour vendre les pauvres, etc., etc.

La meilleure preuve que toutes ces accusations sont calomnieuses, c'est que l'Indiana vient de donner un grand que l'honnêtete général républicain dix mille voix majorité de majorité.

La commission de certaine chambre de commerce par M. Van Buren a payée par les [illegible] trois mille huit cent soixante-quinze cents! C'est beaucoup d'argent Mais ce n'est pas tout: M. Cagle, [illegible] Buchanan, vient dénoncer du Hé[illegible]

Sur motion, il a été unanimement résolu qu'un comité soit nommé pour préparer une "Bannière pour la Députation qui doit se rendre à Baton Rouge.

Le Président a nommé MM. J. B. Leefe, Capitaine Herriman et R. Robertson.

Sur motion, MM. Vienne, G de Fériet et Vivant, sont nommés d'un comité chargé de solliciter des Dames de la "Bannière" destinée au comité nommé pour représenter la Troisième Municipalité à la Convention de Baton Rouge.

Sur motion, il a été résolu que les séances publiques de l'Association auront lieu le vendredi de chaque semaine.

Sur motion, résolu que les délibérations du Club soient imprimées dans le journal du jour de cette ville.

Sur motion, l'assemblée s'ajourne après préalablement offert ses remerciments à M. J. B. Leefe, pour la bonté qu'il a eu de donner l'usage de sa maison pour l'organisation du club.

J. R. VIENNE, } MARTIN DURALDE, Président.
ALC. VIVANT, } Secrétaires.

INTERIEUR.

OHIO.—Le gouverneur *Shannon* vient de publier une proclamation dans laquelle il annonce que, le 20 octobre prochain, aura lieu l'élection des 21 électeurs présidentiels de l'Etat.

KENTUCKY—MM. *Latcher*, gouverneur, et *Thompson*, lieutenant gouverneur, ont été installés dans leur charge respective le 3 courant.

CINCINNATI.—Nous apprenons d'un passager, dit la *Gazette* de cette ville, que le bateau de la malle *Pike*, qui faisait les voyages entre Louisville et Cincinnati, a heurté un rocher dans la matinée du 3, à 45 ou 50 milles au-dessous de cette dernière, auprès de la barre de Rig Bone: le Pilote le dirigea immédiatement vers le rivage et le bateau n'enfonça que jusqu'au bas pont. Les passagers ont été recueillis par le bateau *Orléans*.

Les Monarchistes arborant leur drapeau.

A une réunion récente des partisans de M. Van Buren à Lancaster, Pa., il a été déployé un *pavillon anglais* portant les armes de St. George. C'est du moins ce que nous apprend le "Lancaster *Democratic* Herald." En vérité nous ne nous attendions pas à voir de sitôt arborer ouvertement l'emblème de la monarchie. Nous savions bien que les riches décorations du palais de M. Van Buren, ses manières anglaises, ses relations avec la cour d'Angleterre au moyen de son fils, son projet d'armée permanente de deux à cent mille hommes et une infinité d'autres indications de la même nature tendaient à faire craindre la funeste tendance du parti du pouvoir pour la monarchie. Mais nous n'étions pas préparés à voir sitôt le drapeau anglais, les armes de St. George flotter orgueilleusement en tête d'une procession de *démocrates* Américains!!! (*Raymond, Mt. Snag Boat.*)

VARIETES.

EPISODE DE LA GUERRE MARITIME SOUS L'EMPIRE.

Combat de la Clorinde contre l'Eurotas.

La Clorinde terminait son active croisière, durant laquelle douze bâtimens anglais estimés, d'après leurs factures, à 9,500,000 f.. avaient été pris et détruits par elle. Son capitaine, décidé que ses avaries qui s'étaient multipliées à bord, à rentrer dans un de nos ports, gouvernait depuis quelques jours pour se rapprocher des côtes de France. Mais en finissant son expédition, il était réservé à *la Clorinde*, dans le combat mémorable qu'elle soutint contre l'*Eurotas*, de briller d'un éclat sur nos armes. Le triomphe qu'elle obtint en combattant un adversaire supérieur, quoique suivi d'un revers sous de nouveaux ennemis, offre un des plus beaux faits maritimes qui signalent la dernière période de l'ère impériale.

Le 27 février 1814, par les 45° de latitude nord et 13° longitude ouest, l'*Eurotas*, grande frégate de 44 canons, se trouvait en présence de 56 canons et du feu en batterie, commandant par le capitaine Filhmore, était à la recherche de frégates américaines de même échantillon qui, en diverses occasions avaient humilié le pavillon britannique. A deux heures et demie de l'après midi, dans l'éclairci d'un horizon brumeux que dissipaient des vents de sud-ouest, cette frégate fit aperçue *la Clorinde*, par son travers à la bâbord et de la petite distance. Dès lors un engagement parut imminent entre ces deux bâtimens.

Nonobstant, le capitaine Lagarde força de voiles, autant pour juger sa marche que pour avoir le temps de se préparer à un combat qui devenait inévitable, puisque l'*Eurotas*, une des plus fortes frégates de la marine anglaise, avait la hardiesse de venir porter sur la *Clorinde* une infortunée que lui donnaient sur son antagoniste l'avantage de ses dimensions colossales, le nombre et le calibre de ses bouches à feu. La Clorinde, faible en bois, comme l'étaient les frégates de Nantes, armée de 44 canons et du 13 en batterie, n'avait, pour balancer la supériorité de son ennemi, que le courageux dévouement de son équipage et l'habileté de ses officiers.

L'*Eurotas*, sortant des bassins de l'Angleterre et marchant mieux, gagna de vitesse la *Clorinde* et atteignit ses eaux à portée de canon en faisant des signaux de reconnaissance qui restèrent incompris. Alors, le capitaine français se décida à prendre l'offensive et diminue de voiles pour avancer l'ennemi dans ce qui nous apprend le "Lancaster *Democratic* Herald." En vérité nous ne nous attendions pas à voir de sitôt arborer ouvertement l'emblème de la monarchie. Nous savions bien que les riches décorations du palais de M. Van Buren, ses manières anglaises, ses relations avec la cour d'Angleterre au moyen de son fils, son projet d'armée permanente de deux à cent mille hommes et une infinité d'autres indications de la même nature tendaient à faire craindre la funeste tendance du parti du pouvoir pour la monarchie. Mais nous n'étions pas préparés à voir sitôt le drapeau anglais, les armes de St. George flotter orgueilleusement en tête d'une procession de *démocrates* Américains!!! (*Raymond, Mt. Snag Boat.*)

VARIETES.

EPISODE DE LA GUERRE MARITIME SOUS L'EMPIRE.

Combat de la Clorinde contre l'Eurotas.

La Clorinde terminait son active croisière, durant laquelle douze bâtimens anglais estimés, d'après leurs factures, à 9,500,000 f.. avaient été pris et détruits par elle. Son capitaine, décidé que ses avaries qui s'étaient multipliées à bord, à rentrer dans un de nos ports, gouvernait depuis quelques jours pour se rapprocher des côtes de France. Mais en finissant son expédition, il était réservé à *la Clorinde*, dans le combat mémorable qu'elle soutint contre l'*Eurotas*, de briller d'un éclat sur nos armes. Le triomphe qu'elle obtint en combattant un adversaire supérieur, quoique suivi d'un revers sous de nouveaux ennemis, offre un des plus beaux faits maritimes qui signalent la dernière période de l'ère impériale.

Le 27 février 1814, par les 45° de latitude nord et 13° longitude ouest, l'*Eurotas*, grande frégate de 44 canons, se trouvait en présence de 56 canons et du feu en batterie, commandant par le capitaine Filhmore, était à la recherche de frégates américaines de même échantillon qui, en diverses occasions avaient humilié le pavillon britannique. A deux heures et demie de l'après midi, dans l'éclairci d'un horizon brumeux que dissipaient des vents de sud-ouest, cette frégate fit aperçue *la Clorinde*, par son travers à la bâbord et de la petite distance. Dès lors un engagement parut imminent entre ces deux bâtimens.

Nonobstant, le capitaine Lagarde força de voiles, autant pour juger